

## Les églises

### LA CATHÉDRALE NOTRE-Dame et le palais ÉPISCOPAL

Le site de l'ancienne cathédrale a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ces campagnes ont surtout permis de mettre au jour les fondations du groupe épiscopal du 7<sup>e</sup> siècle, un ensemble de cryptes du milieu du 9<sup>e</sup> siècle et les fondations d'un édifice gothique commencé dans les années 1131-1133. Le chœur se composait d'un sanctuaire entouré d'un déambulatoire desservant des chapelles rayonnantes contiguës, schéma différent du chœur de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer. Selon les estimations des archéologues, le chœur mesurait 31 m de large, 36 m de long (entre le chevet et la limite du transept). Aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, les travaux se poursuivent par l'érection du transept nord, de la tour sur le bras sud du transept et du jubé, au début du 15<sup>e</sup> siècle. La nef n'a pas été fouillée mais sur d'anciennes représentations, on distingue que le transept se situe au centre de la longueur totale de l'édifice, ce qui suggère que la nef était assez courte et probablement une construction plus tardive. Les fouilles ont révélé des fragments somptueux du décor de l'édifice : vitraux, sculptures, pavement présentés actuellement au Musée archéologique de Théroouanne. La résidence de l'évêché, le Palais épiscopal jouxtait la partie sud de la nef. Elle comprenait plusieurs bâtiments dont une chapelle coiffée d'une flèche, un corps de logis composé de deux édifices et un autre bâtiment rectangulaire flanqué de deux tourelles identifié comme étant la salle synodale.



Détail du tableau «Prise de Théroouanne» par Herri Met de Blès ©  
Collection particulière

### LES AUTRES ÉDIFICES

De l'autre côté de la rue Saint-Jean, l'église paroissiale était dédiée à Saint-Nicolas. Sa haute tour de façade, de plan quadrangulaire, une formule fréquente dans le Nord de la France, se remarque sur l'ensemble des plans et vues anciennes de la cité.

Le château, visible sur les plans et vues anciennes, se situait sur le front est du rempart. Elevé à l'emplacement d'une motte castrale édifée au moins avant le début du 12<sup>e</sup> siècle, il est plusieurs fois détruit en partie à cause des conflits entre l'avoué et l'évêque. Une reconstruction significative du château et des fortifications intervient au 14<sup>e</sup> siècle au moment des guerres avec l'Angleterre.

L'enceinte était flanquée de tours semi-circulaires défendant les entrées et les portes de la ville. Au sud du château, sur l'enceinte, la tour de la Patrouille est construite par des architectes italiens sur intervention de François 1<sup>er</sup>.

Elle se distingue par son plan polygonal, caractéristique des premières fortifications bastionnées.



Château de Théroouanne © Société des Antiquaires de la Morinie

### LES FAUBOURGS

La présence de l'évêché à Théroouanne a favorisé l'implantation de communautés religieuses mais en dehors du centre urbain. L'église dédiée à Saint-Martin fut détruite lors des sièges. La chapelle de Nielles-les-Théroouanne est toujours conservée. L'abbaye Saint-Jean-du-Mont, fondée au 7<sup>e</sup> siècle, fut détruite lors de la bataille des Eperons d'Or en 1513. Des fouilles de sauvetage permirent de découvrir des chapiteaux sculptés provenant de l'ancienne abbatale. L'abbaye de Prémontrés de Saint-Augustin, actuellement sur la commune de Clarques, fondée au 6<sup>e</sup> siècle, fut quant à elle épargnée. Abandonnés après la Révolution, les murs d'enceinte et un bâtiment identifié comme l'ancienne grange dimière sont encore conservés.



Chapelle de Nielles-les-Théroouanne © AUD

### RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée archéologique de Théroouanne

### BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD (Honoré),  
« Les fouilles de la cathédrale de Théroouanne : notes sur quelques découvertes récentes », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, IX (3), 1973, p. 245-259.  
« Haut-lieu d'histoire de l'Artois : Théroouanne, ville morte », *Archeologia*, 81, 1975, p. 41-63.  
« Remarques et hypothèses sur le développement urbain de Théroouanne (Pas-de-Calais) », *Septentrion*, 10 (43), 1980, p. 41-60.  
« Les cathédrales de Théroouanne : les découvertes de 1980 et la cathédrale gothique (état des fouilles en octobre-novembre 1980) », *Archéologie médiévale*, XIII, 1983, p. 7-45.  
« Une restitution de l'ancienne cathédrale », *Archéologie médiévale*, XVIII, 1988, p. 141-177.  
BLED (Oscar),  
*Regestes des évêques de Théroouanne (500-1553)*, Saint-Omer : impr. H. d'Homont, 1902-1907. 2 tomes.

Retombée d'arcs sur un cul de lampe, cave du 40-42 rue Carnot, Saint-Omer © Carl Peterolff

*La cave, du latin Cavita ou lieu creusé, est un espace construit par l'homme sous le niveau du sol en dessous d'un bâtiment. Peu répandue dans la civilisation gréco-romaine, on en retrouve en revanche des vestiges chez les celtes et les gallo-romains. Elle leur permettait de stocker des denrées ou de s'abriter du froid. L'utilisation de la cave dans la société médiévale et notamment en milieu urbain sera très courante. Les caves médiévales audomaroises attestées dès le XIIIe siècle en sont de bons exemples. Celles qui ont fait l'objet d'une étude date-raient du 13e-14e siècle.*

## VESTIGE DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DU MOYEN ÂGE

Saint-Omer fut, au Moyen Âge, un haut lieu d'échanges et de commerce grâce à l'aménagement du canal de l'Aa en 1165 qui permit aux bateaux de grand tonnage de s'acheminer jusque là. Les places de la ville ainsi que ses rues commerçantes comme la Grosse Rue, actuelle rue Carnot puis Faidherbe, et la Tenne Rue, actuelle rue de Dunkerque, reliant les places aux quais témoignent de ce passé. Si l'élévation des maisons du Moyen Âge a disparu, leurs caves ont parfois été conservées. Elles marquent aujourd'hui le réseau viaire de la ville médiévale.

## FORMES ET CARACTÉRISTIQUES

Les caves médiévales reprennent le périmètre du bâtiment sous lequel elles sont construites. Elles en rappellent les murs porteurs par ses parois qui les délimitent et le reste des charges retombe sur les piliers souvent situés au centre de la cave. En fonction de l'emprise de la maison sur la parcelle en longueur et en profondeur, la cave comprendra une ou plusieurs rangées d'une ou de plusieurs travées. La cave comprendra des aérations ou soupiraux permettant une ventilation de l'espace. Sa situation en sous-sol lui assure une régularité thermique tout au long de l'année adéquate pour la conservation des denrées.



Sa structure comprend des éléments de couverture (voûte) et de supports architecturaux (chapiteaux, colonnes) identiques à ceux utilisés dans l'architecture religieuse ou civile. Ils sont alors ornés du même vocabulaire décoratif.

A Saint-Omer, les caves de style gothique sont pourvues de voûtes à nervures d'ogives et de chapiteaux au décor, à crochets, à feuillage ou simplement lisses mais dessinant un polygone.

## USAGE DE LA CAVE AU MOYEN ÂGE

Les caves médiévales servaient la plupart du temps d'entrepôt de stockage des denrées conservées par les marchands (tonneaux, sacs, etc.). Les exemples conservés à Saint-Omer étaient à l'origine accessibles directement de la rue. Un accès et un escalier qui leur étaient propres rendait la cave autonome par rapport à la maison qui la surmontait. Cette disposition se retrouve dans d'autres villes de la région comme Douai ou Lille.

Ces espaces de stockages étaient aussi des lieux de commerce où le client venait apprécier la qualité de la marchandise. Ils sont encore une démonstration de la richesse du négociant. On comprend dès lors le soin porté au travail de la pierre et de son décor (chapiteau, cul de lampe, nervure d'ogive). Le marchand reprend ainsi à son compte le vocabulaire des constructions du pouvoir civil ou religieux.

## CAVE DE L'ANCIEN HÔTEL DE DION



Au n°40-42 de la rue Carnot se dresse l'ancien hôtel de Dion qui accueille aujourd'hui l'Ecole Européenne Supérieure des éducateurs spécialisés. Cet hôtel du milieu du 18e siècle est construit à l'emplacement de trois maisons médiévales datant probablement du 13e ou 14e siècle et dont les caves sont conservées.

Cave du 40-42 rue Carnot, Saint-Omer © Saint-Omer Ville d'art et d'histoire

Au regard de sa dimension et de sa situation, il est très probable que deux au moins de ces caves servaient au stockage et au commerce du vin.

La rue Carnot se situe en effet près de l'ancienne Wine Plache (face à la place du Vinquai) d'où les tonneaux étaient acheminés en charrette jusqu'à la cave et stockés pour être ensuite vendus.

La cave principale est composée de deux nefs divisées en cinq travées. Les nervures d'ogives s'appuient sur des culs de lampes insérés dans les murs porteurs et au centre de la cave sur trois colonnes. Elle est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives dont les nervures taillées soigneusement retombent sur des chapiteaux lisses formant un octogone.

Les murs mitoyens des caves peuvent être pourvus d'une niche qui prend souvent la forme d'un étrier. Disposée à un mètre du sol, elle sert soit à marquer la propriété du mur, la niche s'ouvrant du côté du propriétaire, soit à déposer une lampe pour éclairer l'espace.

Une autre maison médiévale en pierre avec cellier est visible en haut de la rue de Calais à l'angle de la place Foch et de la rue de Calais. On y retrouve également des voutes sur croisée d'ogives retombant sur des chapiteaux sculptés.

## RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

## BIBLIOGRAPHIE :

CLABAUT (Jean-Denis), *Les caves médiévales de Lille*, Lille, Septentrion, Coll. « Histoire et Civilisation », 2001.

CLABAUT (Jean-Denis), *Les caves médiévales de Douai. La construction civile au Moyen Age*, Lille, Septentrion, Coll. « Histoire et Civilisation », 2007.

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain), MEREL-BRANDENBURG (Anne-Bénédicte), *Histoire de l'architecture française du Moyen Age à la Renaissance (Ive siècle – début du XVIe siècle)*, Paris, Mengès, 1995.



Voûtes en pierre médiévale à croisées d'ogives et chapiteaux à palmettes et crochets, n°1 rue de Calais, Saint-Omer © Saint-Omer Ville d'art et d'histoire

## LES CHANTIERS DE CHARLES LEROY ET CLOVIS NORMAND

### • Eglise Immaculée Conception, Saint-Omer

Dite « l'église des maraîchers », elle remplaça Sainte-Elisabeth, paroisse des faubourgs depuis 1806 (à l'angle de la rue de la Poissonnerie et de la place de la Ghière).



Immaculée Conception © Carl Peterolff

C'est Charles Leroy, architecte lillois (1816-1879), chantre du style néo-gothique dans le nord de la France, qui est choisi en 1851 pour réaliser ce projet. Le chantier démarre en 1853 et il est inauguré en 1859. Le plan comprend une nef principale flanquée de deux collatéraux qui s'achèvent sur un chœur et deux chapelles latérales. La façade est composée d'un grand arc central qui réunit un gâble, une fenêtre d'axe et un portail à tympan, représentant la Vierge et des saints en adoration. L'église comprend également un mobilier néogothique remarquable. Les vitraux sont du maître verrier parisien Lusson, le mobilier de bois d'Emile Sturine (1842-1922), les autels de Charles Buisine et l'orgue du facteur d'orgue Joseph Merklin (1819-1905).

### • Saint-Martin, Saint-Martin-au-Laërt

A l'emplacement d'une précédente église, Saint-Martin est reconstruite dans un style néo-gothique par Charles Leroy. Le chantier démarre en 1856 et son inauguration a lieu en 1874. Le plan de type mononef ou nef unique aboutit à un chœur plus étroit à pans coupés. L'église comprend une tour à clocher donnant sur sa façade occidentale. Elle est aussi dotée d'un riche décor financé par des dons de la vicomtesse du Tertre. Les vitraux du chœur sont du maître-verrier parisien Lusson.

Eglise Saint-Martin © Carl Peterolff



*Le goût pour le retour au Moyen Âge apparaît au milieu du 18e siècle en Grande-Bretagne. Horace Walpole (1717-1797) et William Beckford (1760-1844), esthètes et écrivains roman-tiques en seront les initiateurs. Ce courant esthétique s'étend à l'ensemble des arts et au 19e siècle et il se diffuse dans la plupart des pays occidentaux jusqu'aux Etats-Unis. Le style désigné d'abord « troubadour » puis « néo-gothique » consiste à réemployer dans une œuvre nouvelle des traits caractéristiques du style gothique. Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) en fut le principal théoricien et fervent initiateur en France.*

*Concernant l'architecture religieuse, cela se manifeste par la réutilisation de modèles d'églises médiévales en s'inspirant de leur plan, de leur technique de construction (voûte sur ogives) et de leur vocabulaire décoratif (arc brisé, fenêtres à lancettes, etc.). Les églises sont aussi pourvues d'un mobilier qui reprend les techniques et le vocabulaire formel médiéval (vitraux, sculptures, autels, confessionnaux, stalles).*

## UN CONTEXTE FAVORABLE

L'Audomarois voit une floraison de chantiers d'édifices religieux dans la deuxième moitié du 19e siècle qui sont dus à des constructions ex-nihilo, des rénovations ou des reconstructions. Cet élan est lié au renouveau religieux qui se fit jour au moment de la Restauration en France. Il s'illustre à Saint-Omer par l'installation d'ordres religieux qui font édifier chapelles et édifices conventuels. C'est le cas pour les Sœurs du Bon pasteur (1859), les Carmes Déchaussés (1862-1870), Notre-Dame de Sion (1877) et les Carmélites (1895). Rattachées à des établissements scolaires ou hospitaliers, des chapelles sont également élevées (chapelle Saint-Jean de l'ancien hôpital rue de Wissocq, chapelle de l'hôtel Dion, chapelle Sainte-Claire du quartier des Pipiers ou chapelle du collège Saint-Bertin (1863-1868) de l'architecte Lejeune). Il est aussi soutenu par de riches familles de l'industrie de la papèterie qui s'installent au 19e siècle sur les bords de l'Aa. Ces derniers mettent à disposition des moyens financiers permettant la réalisation d'églises dont les plans sont dessinés par des architectes de renom régional : Charles Leroy (1816-1879) et Clovis Normand (1830-1909).

## • Saint-Martin, Hallines

Consacrée en 1874, l'église Saint-Martin est l'œuvre de l'architecte Clovis Normand (1830-1909). Le choix de faire appel à cet architecte fut possible grâce à la participation des Dambricourt, grande famille de papetiers installée sur la vallée de l'Aa. L'église inspirée très largement du style gothique



du 13e siècle, comprend une nef, des bas-côtés, un transept avec des chapelles orientées sur chacun de ses bras et un chœur. Une de ces chapelles abrite la statue de Notre-Dame de Bon secours du 13e siècle

retrouvée dans des fondations lors des travaux

Eglise Saint-Martin © Carl Peterloff

Elle est aussi dotée d'un mobilier néogothique remarquable (bancs, confessionnal, chaire, autel, portes, décor de col, chemin de croix, statues et vitraux). Une partie du mobilier de bois est d'Emile Sturne. Les vitraux datés de 1872 sont réalisés par le maître verrier parisien Lusson.

## • Sainte-Marie, Blendecques



Reconstruite à l'emplacement d'une première église, datant de la période romane et attenante au couvent Sainte-Colombe, l'église Sainte-Marie de Blendecques fut reconstruite en deux temps. Charles Leroy reconstruit la nef dans un style néo-roman. Clovis Normand après des débats acharnés achève ce chantier

Sainte-Marie © Carl Peterloff

de reconstruction par le chœur et réemploie des fragments sculptés médiévaux aux effigies du Christ et des quatre Evangélistes. L'église comprend un mobilier remarquable qui reprend le vocabulaire néo-roman de l'église.

## • Sacré-Cœur, Tilques



Considéré comme le petit frère de celui de la cathédrale de Saint-Omer, le clocher de Tilques du 16e siècle en calcaire blanc fut restauré en 1848. Quant à la nef, elle est reconstruite en lieu et place de la précédente par l'architecte Charles Leroy. Cette « mono-nef » de brique rouge soulignée

de pierre calcaire au niveau des encadrements des baies et ponctuellement sur les contre-forts reprend des éléments de vocabulaire néogothique : baies en arc brisé et baies composées de lancettes surmontées de roses.

Sacré-Coeur © Carl Peterloff

## LES CHANTIERS NÉO-GOTHIQUES

### • Sainte-Marie, Clairmarais

Alors que l'abbaye cistercienne est détruite sous la Révolution et que le culte reprend au 19e siècle, la commune cherche à se doter d'une nouvelle église. L'ancienne chapelle des étrangers près de la ferme sert un temps pour les messes. Ce n'est qu'en 1873 qu'est entreprise la reconstruction d'une église sous l'impulsion de l'abbé André Joseph Limoisin. Son inauguration a lieu le 30 août 1876. Son architecture, simple et sobre, est de style néo-gothique.

### • Saint-Martin, Campagne-les-Wardrecques

Cette église est composée d'un chœur datant du 16e siècle et d'une tour-clocher de style néo-gothique édifée dans le courant du 19e siècle. La tour est maçonnée de brique rouge et laisse place à la pierre calcaire blanche pour les corniches et les encadrements de portail, baies et rosace. Flanquée de deux tourelles qui assurent la jonction avec



Saint-Martin © CarlPeterloff

la nef ancienne et l'accès à la tour, elle s'élève sur quatre niveaux soulignés par des corniches. La référence au style gothique est perceptible par l'utilisation d'arcs brisés, de rosaces quadrilobées et de colonnettes à chapiteaux à crochets dans les ébrasements.

Dans ce grand élan de chantiers religieux, d'autres églises comme Saint-Maxime de Delettes (1873-1874) ou Saint-Léger d'Eperlecques bénéficient aussi de reconstructions. Cette veine perdure au début du 20e siècle quand l'église Saint-Quentin de Longuenesse transforme sa tour-clocher en 1905 et emprunte encore le vocabulaire néo-médiéval.

## RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

## BIBLIOGRAPHIE :

PETIT (Jeanne) et THIEBAUT (Jacques), « Quatre réalisations de l'architecte hesdinois Clovis Normand : les églises de Campagnes-lès-Hesdin, de Busnes, d'Hallines et de Vieil-Hesdin », *Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, 25, 1987, p. 303-309. <http://www.archivespasdecalais.fr/Anniversaires/28-aout-1830-naissance-a-Hesdin-de-l-architecte-Clovis-Normand>, site des Archives départementales  
MIDDLETON (Robin), WATKIN (David), *Architecture du XIXe siècle*, Paris, Gallimard-Electa, 1993.  
Notices de la Fondation du Patrimoine : [www.fondation-patrimoine.org](http://www.fondation-patrimoine.org)  
VIENNE (Frédéric), *Notre-Dame de la Treille, du rêve à la réalité, histoire de la cathédrale de Lille*, Draguignan, éditions Yris, 2002.

*Pour une immense majorité des élèves, qui dit « Moyen Âge » dit « chevalier ». Notre imaginaire historique collectif est véritablement habité par la figure du chevalier arthurien, héros solitaire dont les faits et gestes sont guidés par la vertu.*

*Il est intéressant de s'appuyer sur ce cliché hérité des écrits de Chrétien de Troyes et du romantisme du 19e siècle afin de le dépasser, et de rétablir auprès des élèves une vision plus exacte de cet aspect de l'histoire médiévale.*

## ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

### • Le chevalier, un guerrier à cheval

Dans « chevalier », nous retrouvons le mot « cheval ». En effet, le chevalier est avant tout un combattant à cheval. Il s'inscrit dans la tradition des equites romains, hauts personnages qui avaient les moyens de partir à la guerre à cheval.

### • L'armement du chevalier

Se battant à cheval, la première arme du chevalier est sa lance, qu'il utilise pour charger et désarçonner ses ennemis. Le chevalier possède aussi une épée, véritable symbole de sa fonction.

Pour se protéger, il est également équipé d'un bouclier (écu), d'une armure (harnois) et d'un casque (heaume). L'équipement du chevalier évolue tout au long du Moyen Âge, devenant de plus en plus complet, de plus en plus lourd et de plus en plus cher. Il est donc souvent réservé à une certaine élite.

### • Couleurs et héraldique

Sous son armure et dans la confusion des combats, le chevalier est difficilement identifiable. Il se sert donc de couleurs vives et de symboles héraldiques pour se distinguer.

Le blason est plus qu'un symbole, c'est un nom en images. Chaque couleur et chaque figure revêtent une signification particulière qui fait référence à une vertu, un trait de caractère, un ancêtre, un lieu ou un suzerain.

### • A quoi servent les chevaliers ? Que font-ils ?

Les chevaliers sont des combattants : leur métier est avant tout la guerre. Ce sont aussi des vassaux, des hommes de confiance auxquels les seigneurs confient parfois la gestion de fiefs (terres et châteaux). Les chevaliers font la guerre, protègent les terres de leur seigneur et font appliquer les décisions de leur suzerain. Outre la guerre, les chevaliers s'entraînent et se divertissent lors de tournois. Ils vivent dans des châteaux où ils assistent à des banquets, racontent leurs prouesses et pratiquent l'amour courtois.

### • Comment devient-on chevalier ?

Le métier de chevalier nécessite un long apprentissage qui commence dès l'enfance. Le futur chevalier est attaché au service d'un seigneur ou chevalier. Il est d'abord page, puis écuyer, puis lieutenant d'armes. Au cours de cette période, le jeune homme reçoit une éducation (lettres, histoire, poésie...) et apprend le métier des armes.

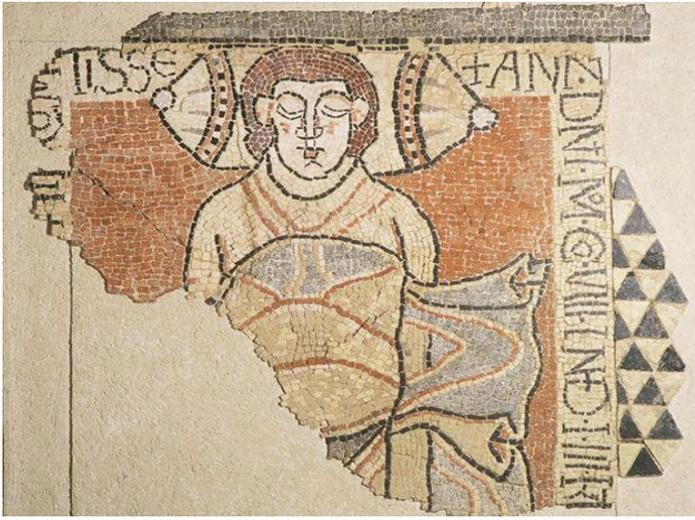
Une fois sa formation achevée, il suit le rituel de l'adoubement : après une nuit de prière, l'écuyer prête serment et reçoit une épée et des éperons, symboles de sa fonction, ainsi que la colée (une gifle ou un coup du plat de l'épée) : il est fait chevalier.

### • Les valeurs chevaleresques

Lors de l'adoubement, le chevalier fait le serment de respecter un certain nombre de valeurs et de principes:

- Protéger l'Eglise, croire en Dieu, et respecter ses enseignements. Le chevalier est donc un soldat du Christ.
- Défendre les faibles et lutter contre l'injustice.
- Ne jamais mentir et être fidèle à sa parole : être honnête.
- Ne jamais fuir devant un ennemi : être courageux.
- Être généreux.

S'il respecte tout cela, le chevalier est un modèle de vertu, un héros qui suscite l'admiration et le respect de tous.



Effigie funéraire de Guillaume de Flandre, vers 1109, mosaïque, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Écu de Charles le Téméraire, vers 1477, huile sur bois, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

## LIENS AVEC LE PATRIMOINE AUDOMAROIS

Le Musée de l'hôtel Sandelin présente une intéressante collection d'armes médiévales et modernes, ainsi que trois peintures sur bois du 15<sup>e</sup> siècle représentant des écus de chevaliers appartenant à l'ordre de la Toison d'Or. La découverte de ces objets et œuvres d'art permet aux élèves d'appréhender de façon concrète l'armement médiéval et l'héraldique, qui sont deux composantes majeures de l'identité du chevalier.

## PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Le Musée de l'hôtel Sandelin



Vue de la Salle d'armes du Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

## BIBLIOGRAPHIE

BACQUART (Jean-Vincent), *Comment parler du Moyen Âge aux enfants*, Paris, Le baron perché, 2011.

CASALI (Dimitri) , *Larousse junior du Moyen Âge*, Paris, Larousse, 2011.

DUBY (Georges), *La chevalerie racontée par Georges Duby*, Paris, Perrin, 1998.

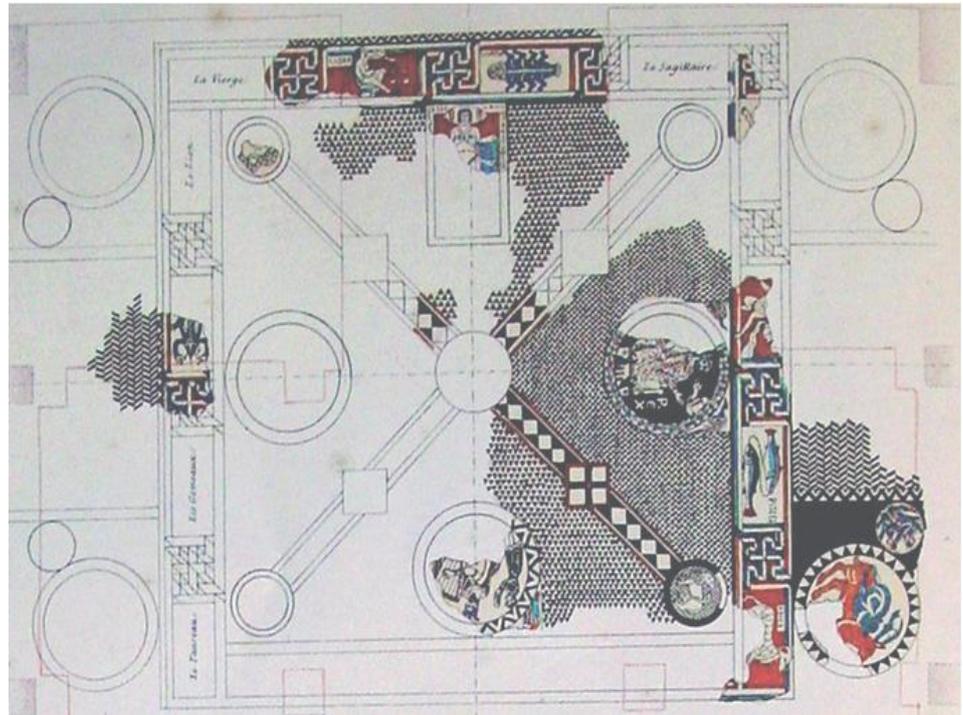
LE GOFF (Jacques), *Le Moyen Âge expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2006.

WENZLER (Claude), *Le guide de l'héraldique*, Nantes, Ouest France, 2002.

Collectif, *L'épée, usages, mythes et symboles*, Paris, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2011.

Collectif, *L'épée XIe-XIIIe*, Histoire Médiévale, hors série n°1H, avril-mai 2000.

Collectif, *L'épée XIVe-XVe*, Histoire Médiévale, hors série n°2H, juin-juillet 2000.



## L'ART DE LA MOSAÏQUE

La mosaïque est un art décoratif où l'on utilise des petits cubes de pierre colorés, d'émail, de verre ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des tesselles. Très utilisée pendant l'Antiquité romaine, la mosaïque reste en usage tout au long du Moyen Âge, en particulier au sein de l'Empire byzantin, héritier de l'Empire romain d'Orient (par exemple : les mosaïques de la basilique San Vitale de Ravenne), et pendant la Renaissance.

## LA DÉCOUVERTE DES MOSAÏQUES DE L'ABBAYE SAINT-BERTIN

Les mosaïques présentes dans les collections du musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer proviennent du pavement du chœur de l'abbaye romane de Saint-Bertin, consacrée en 1105. Elles ont été réalisées à la suite de la mort de Guillaume, fils du comte de Flandre Robert II de Jérusalem, ce qui permet de les dater puisque cette mort survint en 1109. Elles ont été découvertes à l'occasion des fouilles menées sur le site des ruines de l'église gothique, en 1831.

**Lors de la découverte de ces précieux fragments, un relevé a été réalisé, qui précise la composition de cette partie du pavement :**

- la portion, de 6,50 m de côté, était cernée par un bandeau sur plan carré, qui représentait les signes du zodiaque. Ce carré était divisé en quatre triangles définis par les branches d'une croix de Saint-André. A l'intérieur de ces triangles, figuraient trois médaillons circulaires à sujets historiés, et un quatrième, rectangulaire, représentant le jeune Guillaume en gisant.

*Plan de la mosaïque de Saint-Bertin, deuxième moitié du 19e siècle, lithographie, dimensions H. 21.2, l. 25.6 cm, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer*

Deux des trois médaillons circulaires sont conservés. Ils représentent le roi David et le roi Salomon.

Parmi les signes du zodiaque qui ont été partiellement retrouvés, on peut citer le Cancer, la Balance, le Scorpion, les Poissons, le Bélier, et un fragment du Verseau. Parmi les autres oeuvres qui complétaient ce pavement, il faut aussi mentionner un médaillon représentant des chimères adossées, à visage humain, et un médaillon de plus grande taille, qui représente un lion, en pierre blanche gravée et incrustée de mastic noir.

La restauration des trois fragments exposés rend justice à la qualité de l'exécution et à l'intensité chromatique de l'ensemble. Les tons utilisés, essentiellement le noir, le rouge et l'ocre, sont relevés de nuances bleues et roses qui précisent certains accessoires et les détails des visages. Ils sont restitués à l'aide de fines et profondes tesselles, reprenant en cela la technique de la mosaïque antique. Les personnages sont fidèles à l'esthétique de l'époque romane.



*Mosaïque de l'abbaye Saint-Bertin, Signe du zodiaque : les Poissons, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer*



1. Effigie funéraire de Guillaume, fils du comte de Flandre, mosaïque, H. 91, l. 91 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer  
 2. Le roi Salomon, mosaïque, H. 145, l. 122 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer  
 3. Le roi David ; mosaïque, H. 105, l. 109 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

## LES FRAGMENTS DU PAREMENT DU CHOEUR DE SAINT-BERTIN

Le jeune Guillaume, imberbe, est étendu et vu de face. Sa tête est couverte de cheveux lisses descendant sur les oreilles et appuyée sur un coussin. Sa poitrine est nue et le reste du corps est recouvert d'un linceul. Les plis de couleur ocre créent des drapés qui confèrent du volume au corps de jeune garçon. De même, un oreiller conique est placé sous sa tête donnant l'illusion d'un relief.

Le roi Salomon est assis sur le trône, et tient un sceptre dans la main droite. Sa main gauche ouverte est étendue vers une autre main qui semble venir du ciel, symbolisant la présence divine. Une couronne posée sur la tête, le roi porte une chlamyde agrafée sur l'épaule droite. Au-dessus de lui est figuré un paon, symbole de résurrection. Une inscription encadre l'effigie : ANN. DNI. M<sup>o</sup>. C<sup>o</sup>. VIII. IND. I. III. KL..../..... C<sup>o</sup>MITISSE.

Le roi David est en train de jouer de la harpe, un lévite (un prêtre) tenant ouvert devant lui le livre des psaumes. Le roi porte sur la tête une couronne en fers de lances. Il est vêtu d'une chlamyde attachée par une agrafe à l'épaule droite. Le lévite est vêtu d'une tunique courte retenue par une ceinture, et porte sur la tête un bonnet en forme de calotte.

Sur un plan symbolique, le jeune défunt, la tête positionnée vers l'autel, fut représenté à l'intérieur du monde céleste, évoqué par le zodiaque, protégé par lui, et accompagné par les ancêtres du Christ, David et Salomon.

Par sa gamme chromatique, la qualité des représentations et son état de conservation, cette mosaïque est la plus intéressante mosaïque de provenance médiévale conservée de France.

Elle révèle en outre la place majeure accordée aux décors de sol dans l'édifice religieux.

## RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

## BIBLIOGRAPHIE

WALLET (Emmanuel ),  
*Description d'une crypte et d'un pavé mosaïque de l'ancienne église de St-Bertin*, 1843

BOUREL (Yves),  
*Les chefs-d'œuvre du Musée de l'hôtel Sandelin*,  
 Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, 2004